

— Tant mieux, Messire, car rien n'est pour moi chose déplaisante comme d'entendre crier dans les rues par le héraut d'armes: au nom de Monseigneur François de Rohan! Ne serait-il pas mieux de dire: Au nom du roi de France!

— Il y a un mois, répartit le Florentin, que le nom du roi de France a merveilleusement retenti dans les rues, depuis le pont du Rhosne jusqu'au château de Pierre Encise. On amenait prisonnier le duc Loïs Sforce ennemi du roi, qui fut pris devant Novarre par les chefs de l'armée, MM. de Ligni et de la Trémoille. Le prévôt de l'hôtel alla à sa rencontre avec ses archers, pour relever la garde qui l'avait conduit du Pont de Sture à Lyon. Loïs Sforce était vêtu d'une robe de camelot noir, à la mode de Lombardie, et monté sur un petit mulet. Ce duc Loïs avait une élégante taille et un aspect vénérable. La foule était grande, et chacun criait à la louange du roi et de la reine. Ce jour fut aussi beau que celui des lices royales de la rue Juiverie, de la rue Grenette et de la rue St-Jean. »

En ce moment une vive rumeur se fit entendre du côté de la rue St-Pierre. Le voilà! le voilà! s'écrièrent quelques voix, et tous les regards se tournèrent vers le patient.

C'était lui, un homme à la fleur de l'âge et de la physionomie la plus intéressante. Il marchait à côté du bourreau, la tête baissée vers la terre, quoique son attitude ne manquât pas d'aisance, ni d'une certaine fierté. Quelques archers venaient ensuite, autant pour écarter la foule que pour veiller sur le condamné qui, les mains liées, les épaules et le cou nus, ne pouvait guère songer à s'enfuir.

A sa vue, la foule se sentit émue et manifesta un mouvement de pitié; *car la nature*, dit Paradin à qui nous empruntons le fait, *incline tousiours à la part des affligés.*

Qu'il est jeune! disaient quelques-uns des assistants.

— Quel crime a-t-il donc commis? répétaient quelques autres.

— Les justiciers ne l'ont pas fait publier à son de trompe; nul ne le sait, ni les archers, ni le bourreau.